



Un coin de la place Hoche, à Rennes. La foule écoutant les discours

LA SITUATION

LA CONFIANCE ET LA COLLABORATION SOCIALISTE

M. Viollette a bien demandé au pays d'avoir confiance, le pays se méfie. C'est que le France voit, et le Congrès de Grenoble en est une démonstration nouvelle, que les radicaux-socialistes du ministère sont à la remorque du socialisme révolutionnaire.

M. Harriot, qui voit fort bien le soleil d'Allemagne qui s'arme et le péril de nos finances, s'élève naïvement et vaniteusement que le peuple français n'écoute pas sa voix. C'est cependant bien naturel. Il veut bâir, et il accepte la direction politique des dévotionnaires, avec des éléments de désordre, il veut ordonner de l'ordre; avec des principes de désobéissance sociale, il prétend instaurer la conscience. M. Harriot veut établir la paix partout, mais ses soutiens proclament qu'ils démontent folles à la lutte des causes.

Comment la propriété, l'épargne, le capital ne seraient-ils pas ébranlés ?

La Bourse — et la livre marque 25 points de plus que le 10 mai — traduit l'inquiétude et la défiance. Mais M. Harriot proteste. Pourquoi serait-on inquiet ? Pourquoi se désoler ? Ce n'est pas la première fois, comme l'a rappelé M. Bokanowski, que le radicalisme est au pouvoir. M. le Président du Conseil affirme que tout le Cartel, et particulièrement les socialistes, travaille à la réalisation du programme radical, qui est un programme bourgeois, fidèle aux principes de propriété et de liberté de la Révolution française.

« Personne ne se contredira », crie M. Harriot d'une voix pathétique. Le socialisme aide le radicalisme à réaliser leur programme, mais le Gouvernement ne prépare par la voie au socialisme ! »

Les socialistes ont applaudi. Il y a huit jours, ils acclamaient M. Léon Blum quand, dans le débat sur la politique de soutien, il prononçait ces paroles qui sont un démenti aux affirmations ou trop naïves ou trop audacieuses de M. Harriot :

« L'heure, disait le leader socialiste, n'est pas venue de briser cette alliance passagère qui a abouti à filtrer le parti radical, à nuire au socialisme une partie de ses troupes. Demain, il sera ainsi plus facile de bousculer toutes les fondations, toutes les infrastructures de la société capitaliste ».

Vous entendez, monsieur le Président du Conseil, demain la grande bousculade, demain le chambardement révolutionnaire que le Cartel prépare et facilite ! Voilà pourquoi la France n'a pas confiance en vous.

P.-O. DOLMET.

Il est à eu lieu à Rennes le Congrès ecclésiastique d'Ille-et-Vilaine, pour protester contre les mesures d'oppression dont le Gouvernement menace les catholiques de France.

Disons tout de suite que ce fut une importante manifestation : 45.000 hommes venus de tous les points du département avaient répondu à l'appel du comité directeur.

Le cortège interminable où étaient représentés les 43 cantons d'Ille-et-Vilaine, défila à travers les rues de la capitale bretonne dans un silence impressionnant, entre une double haie sympathique de curieux massés sur le parcours.

Place Hoche, où avait lieu la réunion, la foule des congressistes, difficilement contenue, déborda les rues avoisinantes.

Le spectacle de cette masse silencieuse, mais qu'on sent résolue, et où l'élément féminin domine, est vraiment émouvant.

Après l'excution de la Marseillaise, l'assemblée, les ordres prenant tour à tour la parole : Mgr Charvat, cardinal-archevêque de Rennes, l'abbé Bergey, député de la Gironde, M. Jenuarier, sénateur d'Ille-et-Vilaine et M. Hardoin, avocat à la Cour de Rennes, l'abbé Bergey, avec cette éloquence directe qui vient du cœur, arracha les larmes de nombreux assistants.

Puis le chant du Credo s'éleva, joilli d'au moins de 45.000 poitrines d'hommes clamant leur foi, affirmant leur noblesse dans la discipline étonnante du chant liturgique.

Les têtes se découvrent, les fronts se courbent.

Un long frisson a passé sur la foule.

Et c'est la fin.

Les manifestants regagnent par groupes leurs centres respectifs de rassemblement pour le départ, emportant de cette grandiose démonstration l'idée de leur nombre et de leur force.

CE QUE FUT LA MANIFESTATION

Midi

Midi ! Les cloches de toutes les paroisses sonnent. Les cloches de toutes les paroisses étendent soudain sur la ville entiere les notes vibrantes et harmonieuses de leurs carillons d'allégresse.

Un soleil pâle et doux, un soleil de printemps, répand sur les toits et dans les cours la chaleur bienfaisante de ses premiers rayons.

C'est vraiment aujourd'hui la Pâque, la Pâque joyeuse de l'Evangile, à laquelle sont conviés dans la capitale bretonne les foules innombrables.

Innombrables ! Ils n'étaient pas treize mille ! Ils n'étaient pas cinquante mille ! Ils étaient la masse courtoise de la mer qui déferle et qui monte en vagues invincibles et qu'on

cune force de la nature n'est capable d'oublier !

Dès l'aube, ils avaient trié le soleil de leurs toitures, qu'ils désertèrent à l'heure où ils étaient venus de les quitter pour en assurer la défense.

Puis, par groupe, de quinze, vingt, cinquante, ils partirent le long des routes, continuellement rejoints par d'autres contingents qui débouchaient des chemins adjacents. En jusqu'aux faubourgs de Rennes ce fut un continu chapelet qui s'agréa lentement tandis que les autos passaient, emportant elles aussi vers la ville, un nombre considérable de congressistes.

Sur le Champ de Mars

Et quand midi sonna, tout ce monde prit la direction du Champ de Mars où par petits paquets s'effectua dans un ordre parfait le rassemblement.

A midi 30 lorsque le cardinal Charvat fait son apparition sur l'Esplanade, aidé par les sonneries « Aux Champs », c'est tout un peuple couvrant la moitié de la superficie de l'immense place, qui l'accueille.

Vive la France !

Pale au milieu d'un silence impressionnant, le prélat, écoute chapeau bas, recroie le De Profundis et bécote la couronne qui sera tout à l'heure déposée au pied du monument aux morts pour la France.

Les dernières paroles de l'homme funèbre sont prononcées et les voix des assistants pour la défense de leurs libertés manifestent publiquement leur foi en se signant.

La Marseillaise éclate alors à ce moment et les dernières notes seront saluées d'un seul cri répété à tous les échos : « Vive la France ! »



L'abbé REMY

A midi 50 c'est alors le départ, le cortège se forme, un cortège de 15.000 hommes ! Qui n'a pas vu cette foule en marche ne peut se la représenter.

Par la rue Descartes, le cortège gagne l'avenue de la Gare aux sons de toutes les cloches par les sonneries de Jeanne, A.-D. de Vitré, Buis, Maure, Marigné-Ferchaud, etc... En tête, un groupe composé de 200 jeunes gens ; les étudiants, puis vient l'escorte d'honneur du cardinal, composée d'anciens combattants et de mutilés, tous décorés de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire. Aux côtés du cardinal se trouvent Mgr Guichard, vicaire apostolique du Congo français, qui est un ancien de Corps-Soleil ; l'abbé Bergey, député de la Gironde, le poète breton, le parolier breton, et M. Jenuarier, ancien vice-président du Sénat, ainsi que tous les parlementaires d'Ille-et-Vilaine. Suivent les paroisses de Rennes et toutes les autres paroisses du département rassemblées par canton. Dans chaque groupe le drapeau tricolore est porté par un ancien combattant.

Les hommes sont par rangs de huit et défilent en silence.

Après s'être défilé le long de l'avenue de la Gare, le cortège gravit la rue Guichenot, le contour de la Made, puis la rue de l'Église pour accéder à la place Hoche par la rue de la Harde.

Sur tout cet itinéraire, des gardiennes à pied et des agents de police sont déployés ; les carrefours sont gardés par des gendarmes à cheval.

Une partie de la population rennaise s'est massée sur le parcours, encadrant la chaussée d'une double haie, et paraissant vivement impressionnée par le spectacle qui se déroule. Les plus acrobates sont ceux et présence de ces 15.000 hommes qui, avec tant de dignité, nous fusille honte, manifestent leurs croyances.

Quelques cris hostiles cependant arrivent de la Gare : une douzaine de petits jeunes gens s'agitent à perdre haleine, mais ces hurlements loüts ne parviennent point à troubler l'ordre et le calme des manifestants qui passent impassibles. Arrivés de la Gare, cependant parviennent les échos de l'internationale chantée par une bande terrible qui s'est réfugiée au fond d'une église. Et c'est tout !

De la part des congressistes, pas la moindre riposte ; quelques-uns acquiescent au sourire ; on sent qu'ils ont conscience de leur droit, qu'ils ont conscience aussi de leur force, et une poignée de provocateurs ne peut que leur inspirer du dédain.

Depuis longtemps la tête du cortège avait atteint la place Hoche et la plus grande partie des manifestants étaient encore sur le Champ-de-Mars. Seule la queue du défilé peut donner une idée de son importance à ceux qui n'en furent pas les témoins.

Commencé à midi 50, il ne prit fin qu'à 2 heures 15.

LA REUNION

La place Hoche s'est peu à peu rassemblée, dans les personnalités ont pris place sur l'estrade et autour de Mgr Charvat nous notons la présence de Mgr Guichard, de tous les parlementaires du département, du général de Verrin, des colonels de Lasquin et de Montigny, de MM. les chanoines Lamy, secrétaire particulier du Cardinal, et Dén, dévotionnaire général Pouet, de M. l'abbé Buis, de Fougères, de MM. Cordier, maire de Fougères, Raphaël, conseiller général de Vitré, Dubois, conseiller général de Marthéville, Duret, avocat à Saint-Malo, Houde de la Chesnaye, président provincial de la F.A.C., J. F., de M. l'abbé Lefort, ainsi qu'un grand